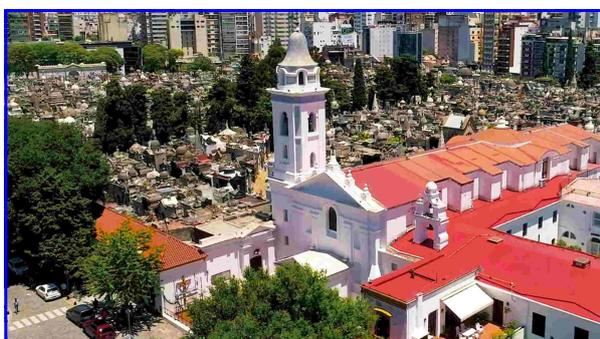


Samedi 28 janvier 2023

C'est en Argentine que nous emmène Jean-Luc HOUDRET avec LES PORTÈGNES, réali-



sé à l'occasion d'un voyage en Amérique du Sud il y a une dizaine d'années. L'ambiance est



bien rendue et les points essentiels abordés. Il y a un problème de stabilité de la caméra qui gêne le déroulé des images extérieures.



Jean-Marie D. n'a pas été choqué de passer d'un

sujet à l'autre dans la mesure où le fil rouge maintient la cohésion. Alain D. a apprécié le traitement par thèmes.



Une bonne carte postale d'un pays que je trouve personnellement très attachant mais qui a beaucoup souffert de politiques incohérentes.

Chez Gérard MANCEAU il fait bon vivre si on en juge par les BACCHANALES qu'il met en scène. Le téléphone portable utilisé comme



caméra est en position fixe et les acteurs se succèdent pour figurer à l'image, les bières apportées par les hommes ont dû participer à la mise en condition. L'introduction au rêve et le réveil final marquent les aboutissants. Serge a trouvé l'ensemble un peu long et il mesure le travail pour plus de cohésion.

Jean-Marie COULON est nostalgique À LA RECHERCHE D'ALAIN en découvrant le sud-

ouest à l'occasion d'un voyage de groupe. Les images se succèdent dans une certaine incohé-



rence de Bordeaux à Arcachon, en passant par Blaye. De la vigne aux parcs à huitres, décidément Alain est introuvable. C'est une bonne idée que de lui faire référence et de l'utiliser comme fil rouge pour réunir des rushes un peu disparates.



Jean-Marie D. souligne l'intérêt de revoir des films anciens qui soulignent la progression de l'auteur. Voilà un film prometteur pour l'avenir...

Attention, l'HYDROMÉLANGE peut être dangereux, c'est du moins l'impression que nous laisse le film de Bertin STERCKMAN et JEAN-PIERRE HEMERYCK.

Des abeilles à Elisabeth 2, le rêve est pour le



moins chahuté, fruit d'un esprit fortement imbibé ! Heureusement, une minute seulement, pas assez pour nous lasser. L'occasion pour Jean-Marie D. de gamberger sur le film minute et de

le définir comme permettant d'énoncer une idée



qu'il pourrait être maladroit de prolonger... tout est dit !

Ce matin, les adeptes de la bouteille seront conquis : après les bacchanales, le vin du Bordelais, l'hydromélange nous arrivons au MIRA-CLE DE LA BULLE avec Annie POL, la bouteille est bouclée. La bulle du champagne c'est l'histoire qui va nous être contée : sa naissance,



son développement et son effervescence. Un film intéressant, bien documenté qui nous éclaire sur la fabrication du champagne et son évolution. Jean-Marie D. aime l'alternance entre le son direct et le commentaire, les images sont de qualité et le montage intéressant. Gérard M. explique que certaines images proviennent d'internet et que pour le reste tout a été tourné à l'aide d'un téléphone portable.

Pour nous aider à atterrir Jean-Marie COULON nous invite à un retour en arrière avec JE ME SOUVIENS : un voyage extraordinaire qui,



de place en place, nous fait revivre une lettre d'amour. Tout est motif au souvenir, du paysage aux événements, de la table à l'hôtel, de la musique aux décorations, nous partageons cette démarche amoureuse. Cette fois tout est dans le commentaire, dit avec une suave complaisance, qui nous transporte dans des lieux, des circonstances parfaitement choisis. La parole est au rythme de la pensée, elle est pleine de vérité au point qu'on y croit et que l'auteur est obligé de



remettre les choses à leur place. Un très beau film qui manie l'émotion comme on tourne les pages d'un livre d'amour. Le spectateur n'en perd pas une miette et la force de l'auteur est de trouver une voix attachante, pleine de nuances, un guide attractif comme il l'avait déjà fait à New York si mes souvenirs ne me trahissent pas.



Alain D. a aimé l'ambiance du film et cette rencontre amoureuse si vraie... fiction répond l'auteur... qui parle du classement du film initialement en reportage qui aurait plus sa place en expression libre pense Bertin. Il poursuit en soulignant la belle réalisation, le purin en trop ! Jean-Marie D. aurait souhaité que l'histoire soit vraie, on reconnaît là son romantisme...

Ne quittons pas les mains serrées et retrouvons, avec Jean-Marie DESRY justement, la présentation avec Bertin STERCKMAN de : **COMME LES DOIGTS D'UNE MAIN**. un film ancien qui n'a pas vieilli ce qui n'est hélas pas

le cas des acteurs.. Mais nous les rejoignons en famille tous actifs et passionnés dans le manie- ment des marionnettes et bien au delà. C'est



une ancienne ferme envahie par une famille qui va en faire un écrin de bonheur. Tout est à faire dans un désordre créateur, sans limites sans frontière . Parents et enfants s'échangent les tâches qu'il s'agisse du quotidien ou de la création. Le cri de la maitresse de maison est saisissant, les images sont superbes et ces enfants si expressifs.

Dominique D. « comment avez vous découvert



cet endroit improbable ? ». Sur le tournage d'un autre film en 2011, coup de chance répond Bertin. Film rafraîchissant pour Alain D. pétri de naturel où tout est fait main, du matériel aux histoires animées. Jean-Marie C. pose la question : y a-t-il une mise en scène ? La réponse est directe, non... tout est naturel et souvent le fait du hasard, nous sommes en plein bazar d'où cet



appel qui intervient comme un refrain « ranger ». La mère de famille, infirmière libérale dans

son quotidien, fait preuve d'une efficacité redoutable, lui c'est le pourvoyeur d'idées... pas facile à concilier. Serge retrouve ce film avec émotion, votre œuvre s'intègre dans la famille au point qu'on se sent partie prenante. Votre collaboration cinématographique a produit des films inoubliables, à poursuivre !

Une grande diversité de réalisations... c'est aussi ça le club...

*Jean Mahon*